

La grande question canadienne: les héros et les symboles

Titre: Les héros canadiens? Non, merci

**De: Jacob McNeil
University of British Columbia
Vancouver, BC**

Au Canada, “héros” est un gros mot. L’idée de se faire des héros nationaux qui représentent et résumant nos valeurs n’est pas monnaie courante. Là où les États-Unis fait des pères fondateurs des demi-dieux, les Canadiens trouvent du comique chez les leurs. Alors que d’autres pays font l’éloge des héros de guerre, le Canada met l’accent sur les artisans de la paix. Simplement dit, le Canada a peu de patience pour la notion de héros.

Cela ne représente pas pour autant, comme certains le disent, un manque de caractère national. Au contraire, cela met en relief certaines des valeurs les plus étroitement canadiennes: un respect de la tolérance, de l’action communautaire et des groupes sociaux. Notre manque de culte du héros n’est pas un défaut mais plutôt un avantage, une expression d’un respect de l’action du groupe et d’une société forte.

Au cœur du débat sur les héros au Canada est la valeur inhérente, ou si l’on veut, le manque de valeur des héros. Quoique ce ne soit pas chose rare que l’on se plaigne du manque de héros canadiens, on a du mal à expliquer pourquoi les héros sont tellement importants et nécessaires. Tout le monde serait d’accord pour dire que c’est bien quand on fait du bien, mais à quoi bon déifier ces gens et les transformer en idoles culturelles? La seule raison pour aduler un héros est de le présenter comme exemple de ce qui est 'bon' et de comment le faire, mais cela prend pour acquis que le héros, ses actions et sa motivation ont été complètement justes et justifiables.

Le problème, en ce qui concerne les héros, c’est que l’héroïsme est en soi un concept très simpliste, et nous habitons un monde très compliqué. L’idéal du héros inclut plusieurs qualités centrales, dont courage, sacrifice et grand succès, qui existent mais qui ne persistent pas dans le monde réel. Quoiqu’un individu quelconque puisse être, à un moment donné, courageux, altruiste ou plein de succès, il est impossible que l’on soit comme ça de manière durable. Les gens réels sont plus complexes; ils ont des défauts et des tics, ils se doutent, ils ont une vie privée et des motivations personnelles. Pour la plus grande partie de leur vie, ils ne sont nullement héroïques.

Cela se voit chez Louis Riel, l’un des fondateurs du Manitoba et meneur de deux rébellions armées. Riel a lutté pour ses croyances et pour les droits de son peuple; il est même mort pour cette cause. On serait d’accord pour dire que ça semble être une histoire héroïque d’un juste qui conteste la corruption du système. Mais voir Riel sous ce jour serait refuser son extrémisme religieux, son histoire de maladie mentale, et sa part controversée dans la mise à mort de Thomas Scott. Bref, Louis Riel n’est un héros que si l’on choisit de filtrer ses traits non héroïques.

Dans la plupart des cas, on rencontre ce même problème chez n'importe quel héros; on choisit de ne pas tenir compte des défauts et on se fabrique un parangon de vertu et d'honneur. Le héros arrive à représenter les idées fondamentales de son époque, ceci à cause d'une abstraction qui le rend plus ou moins méconnaissable. Le fait d'interpréter de manière tellement simpliste les actions d'un individu porte au malheur, car cela tisse un lien émotionnel déraisonnable. Selon bien des Manitobains, Riel est au-delà du jugement : c'est purement et simplement un héros, incontestablement noble et juste. Discuter ses défauts ou les conséquences de ses actions avec en échangeant des politesses, cela ne se fait pas; on ne parle pas de cette façon quand on parle de 'héros'. Mais se comporter de cette manière est intellectuellement malhonnête, voire dangereux.

Daniel Francis, cité par Charlotte Gray, souligne que les héros sont souvent “des bâtons utilisés par un élément de la communauté pour battre l'autre”. En effet, dans ses articles, Gray explique clairement que les héros peuvent représenter une source d'ennui plutôt qu'un objet d'admiration. Par le fait de se faire des héros, les sociétés se créent des justifications des actions du passé; elles encouragent les gens à accepter le passé comme incontestablement juste, plutôt que de traiter des maux qui se sont produits. Mais les maux ainsi commis ne disparaissent pas, et ceux qui en ont été victimes ne les oublient pas. Si une société refuse d'admettre qu'elle a causé du mal à une autre, ce sera difficile d'entretenir un bon rapport avec cette dernière. Chaque côté se considère victime d'attaques injustes et on n'arrive jamais à se fier complètement les uns aux autres. De ce point de vue, les héros peuvent s'avérer dangereux, car ils déclenchent des problèmes modernes en obscurcissant la vérité historique.

Si ceci est le cas, peut-être est-ce salutaire que le Canada se soit privé de créer des héros, sauf en circonstance vraiment extraordinaire et incontestable. Pour réussir comme héros au Canada il faut éviter le conflit interpersonnel et tout risque de faire du mal à autrui. C'est la raison pour laquelle Terry Fox est un exemple suprême de héros national; non seulement représente-t-il des valeurs héroïques, mais il l'a fait contre une maladie plutôt que contre ces concitoyens. Ce genre de culte de héros produit un panthéon limité de héros, mais évite par là les risques de mettre le héros d'une culture en concurrence avec celui d'une autre. Le compromis canadien c'est donc un manque de héros nationaux à la faveur d'une cohésion sociale plus forte.

La quête canadienne de la cohésion se voit dans les concepts et les idéaux que ce pays privilégie. Les symboles nationaux du Canada ne sont pas des individualistes iconoclastes, mais plutôt des gens qui représentent l'ordre social. Ce n'est pas un grandiose Paul Bunyan qui ressort de la conscience nationale canadienne mais plutôt un 'bûcheron' abstrait et dépersonnalisé. Nous adorons non pas les hors-la-loi de l'Ouest comme Jesse James ou Billy the Kid mais plutôt l'ordre collectif représenté par la Gendarmerie Royale du Canada. Même le symbole national, le castor, représente l'activité de groupe requise pour établir et maintenir une communauté.

Ainsi les héros au Canada ont-ils tendance à être des groupes plutôt que des individus. Nous préférons l'action collective à l'individu grandiloquent qui se forge une

place dans le monde. Effectivement, les individus excessivement puissants sont regardés d'un mauvais œil au Canada; nous nous demandons qui ils sont et ce qu'ils ont fait pour arriver à leurs fins. Nous sommes plus aptes à admirer quelqu'un qui a travaillé au sein de la société, plutôt que quelqu'un qui fonctionne en dehors de la société.

Or, cette idée d'action communautaire a tendance à contredire la notion traditionnelle de héros. Les héros sont censés se frayer leur propre voie, établir leurs propres règles, être en quelque sorte différents et 'meilleurs' des gens moyens. De telles caractéristiques ne se prêtent pas à une communauté stable. Et pourtant, bien des gens tiennent à faire l'éloge de ces idéaux; l'auteur Peter Newman par exemple semble soutenir cette perspective traditionnelle sur l'héroïsme : il se plaint que "nous sommes régis par un Premier ministre dont l'idée Destinée manifeste est d'arriver au travail à temps". Mais pourquoi les Canadiens voudraient-ils avoir rien à faire avec la Destinée manifeste?

Tout compte fait, c'était un système de valeurs théocratiques mis en place par quelques privilégiés qui cherchaient à établir la suprématie d'un pays sur les autres. Cela allie trois idées – l'intolérance, le régime d'élite et la domination- qui s'opposent aux valeurs canadiennes. Nous ne voulons pas un Premier ministre qui agisse avec assurance, qui fasse ce qu'il veut et qui essaie de forger une destinée spéciale pour ce pays; nous voulons un Premier ministre qui négocie des solutions aux problèmes et qui assure que les gens du pays collaborent les uns avec les autres.

Cet idéal tire ses origines dans les débuts mêmes du Canada. Nous parlons du Canada, pays multiculturel, comme si c'est un développement moderne, mais en vérité, le Canada est né comme ça. La Confédération a été bâtie sur un triumvirat de communautés anglaise, française et amérindienne, chacune ayant sa propre histoire et ses propres besoins. La seule façon pour faire réussir un pays basé sur des composantes tellement différentes, c'était le compromis, alors ce dernier est devenu en quelque sorte le principe fondateur du Canada.

Comment, si ce ne fût par le compromis, le pays aurait-il pu convaincre des villages et des villes d'ad mare jusqu'à ad mare de se joindre à Confédération? Si ce n'était pas par le compromis, comment est-ce que les provinces auraient pu fonctionner de manière autonome tout en contribuant à un tout plus grand? Les besoins des fermiers des prairies sont vastement différents de ceux des pêcheurs de Terre Neuve, et la ville de Vancouver est quasiment entièrement différente de la ville de Montréal, mais ces différents groupes arrivent à collaborer pour bâtir une société forte. La stabilité de la Confédération dépendait étroitement de l'aptitude des différentes populations de se mettre ensemble pour négocier et pour fonctionner comme une collectivité. Il n'est donc pas surprenant que le Canada ait un faible pour l'artisan de la paix, pour le diplomate, car sans ceux-ci, il n'y aurait pas un Canada.

Le manque de héros au Canada n'est donc pas un reflet de faiblesse culturelle mais plutôt de force culturelle. Nous trouvons nos modèles non pas en censurant la vie de nos pères fondateurs mais plutôt en privilégiant leur capacité de mettre de côté l'égoïsme pour le bien de tous. Nous admirons non pas les gens qui essaient de définir la société mais plutôt

les individus et les groupes qui travaillent au sein de la société pour le bien de tous. Notre manque de héros nationaux représente en fait l'une des forces fondamentales de notre pays, soit la volonté de nous regarder honnêtement, ceci aux fins de travailler ensemble et de résoudre les problèmes. Il ne faut pas avoir honte du manque de héros canadiens : le Canada n'en a ni envie, ni besoin.